

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS:

Roubaix-Tourcoing: Trois mois... 13.50

Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne, trois mois... 15 fr.

Le prix des Abonnements est payable d'avance.

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LÉGALES et JUDICIAIRES

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX

INSERTIONS:

Annonces: la ligne... 20 C.

Les abonnements et les annonces sont reçues à Roubaix, au bureau du journal.

BOURSE DE PARIS DU 6 MAI 1878

Cours à terme de 12 h. 59 communiqués par MM. A. MAIRE et H. BLUM, 60, rue Richelieu, Paris.

Table with columns VALEURS and Cours du jour. Lists various financial instruments and their prices.

Ces cours sont affichés chaque jour, vers 2 h. 1/2, chez MM. A. MAIRE et H. BLUM, 176, rue du Collège, à Roubaix

Le respect de la loi

En Angleterre, quand un constable applique la petite baguette dont il est toujours muni et qui est l'insigne de sa fonction, sur l'épaule d'un individu, il est rare que celui-ci résiste, et l'on ne voit jamais la foule essayer d'arracher un coupable à ceux qui l'arrêtaient.

En France, il semble que nous ayons tout sacrifié au besoin d'égalité, et nous n'avons pas le sentiment de la liberté; les partis n'entendent l'urgence de la liberté qu'à leur profit.

Ces réflexions nous sont inspirées par le duel qui vient d'avoir lieu entre un des hommes les plus recommandables du parti conservateur, M. le comte de Maillé, et un jeune député, M. Laisant, ancien officier d'artillerie, radical accentué.

Le fait est-il possible, est-il vrai? Oui: la loi est violée par ceux-là mêmes qui devraient veiller la plus scrupuleusement à son application.

garantie tutélaire, qui permet aux citoyens de vivre en paix, pourvu qu'ils respectent la loi. Or, qu'arrivera-t-il dans ce cas particulier? Un citoyen, fonctionnaire ou rentier, ou négociant ou ouvrier, est appelé à comparaître devant trois ou quatre personnages, souvent doués de peu de prestige, envoyés dans le département par la commission d'enquête.

Mais supposons que la commission d'enquête ait convoqué un fonctionnaire ou un homme simple, timide, ignorant de ses droits; le voilà qui comparait comme témoin et souvent comme un coupable.

Eh bien, nous disons que c'est là une violation de la loi. Elle porte atteinte à la liberté individuelle, car le citoyen n'est obligé à prêter serment que devant des magistrats ayant qualité pour le recevoir.

On se plaint de ce que nous soyons un peuple léger, prompt à s'emporter, facile à oublier. Il faut bien dire que nos gouvernants successifs, en méconnaissant les droits de la liberté individuelle, en ne l'entourant pas des garanties les plus sérieuses, ont aidé au développement des passions politiques dont la plus fâcheuse est la violation au fautive et impunie de la loi.

Rétractation du père Curci

On écrit de Rome, 2 mai 1878 à l'Union: « Je m'empresse de vous faire part d'une heureuse nouvelle qui, je n'en doute pas, remplira de consolation et de joie tous les cœurs catholiques.

avaient été une cause de scandale dans l'Eglise, cédant à l'appel effectueux du Souverain Pontife et convaincu, d'ores et déjà, par les doctes arguments de l'éminent cardinal secrétaire d'Etat avec lequel il a eu plusieurs conférences, vient de rétracter par un acte solennel de rétractation tout ce qu'il y avait dans ses écrits et dans ses actes d'erreur et de peu respectueux envers l'autorité de l'Eglise.

ACTE DE RÉTRACTATION

Très Saint-Père,

Le père Charles-Marie Curci, sachant qu'on a pris occasion de scandale de quelques-uns de ses derniers écrits et actes, ainsi que le lui ont fait observer de pieux et doctes personnages, désireux d'en écarter de son côté même l'ombre, vient se jeter aux pieds de Votre Sainteté pour déclarer qu'il adhère, pleinement et sans aucune restriction, d'esprit et de cœur, à tous les enseignements et à toutes les prescriptions de l'Eglise catholique, et, en particulier, à tout ce que les Souverains Pontifes, et tout récemment Votre Sainteté dans l'Encyclique Inscrutabili, etc., enseignent sur le pouvoir temporel du Saint-Siège.

Voilà la citation athénienne et opportuniste. Il vient d'être réélu député dans le département de Vaulxue, après s'être réconcilié avec le grand Écclésiastique M. Gambetta; il a scellé la réconciliation en allant à Genève prononcer un discours opportuniste.

LÉTTRES DE PARIS

(Correspondances particulières)

Paris, dimanche 5 mai.

La majorité républicaine trouve qu'elle n'a pas perdu sa journée d'hier: elle a annulé une élection. Messieurs les républicains ne comprennent pas qu'ils discréditent la République par des actes de violence. Il est dit, du reste, que la République n'aura jamais de pères ennemis que les républicains.

officiels, princes ou dignitaires, qui l'accompagnaient, ont ri comme lui de cette singulière façon de souhaiter la bienvenue à des étrangers qui ne sont pas républicains.

M. de Maillé et M. Laisant se sont battus en duel parce que le premier a jugé, et a dit en pleine Chambre que les membres de la Commission d'enquête qui font prêter serment aux gens qu'ils appellent devant eux commettent une fraude. La déclaration avait déplu à M. Laisant qui provoqua M. de Maillé, quoiqu'il soit un jeune homme et que M. de Maillé ait plus de 60 ans.

Pour combattre les progrès de la dépopulation et provoquer à l'augmentation des naissances, M. Laroche-Joubert a proposé à la Chambre d'exempter du service actif, de la réserve et de l'armée territoriale les pères de famille suivant le nombre de leurs enfants.

De l'extérieur il ne nous arrive guère que des nouvelles pacifiques. Il est vrai que le prince de Bismarck se rétablit et l'on peut dire que quand le prince va bien, tout va mal pour l'Europe; mais le prince Gortschakoff ne se rétablit pas aussi aisément, ce qui se comprend, car il est presque cologénaire, et l'on assure que le czar a pris lui-même la direction des négociations.

CHRONIQUE

Cette semaine a paru une nouvelle œuvre poétique de Victor Hugo. Ce livre a pour titre: le Pape. On connaît mon admiration pour Victor Hugo. Cette admiration date des jours

heureux de la jeunesse, de l'espérance, des jours inquiets du doute et de l'incertitude aussi. Quand on a été ému ou consolé par de beaux vers, on ne les oublie jamais, on garde au fond du cœur une reconnaissance profonde au poète qui vous a appris à regarder en haut.

C'est pour cela que rien n'a pu diminuer cette admiration, rien, rien, c'est-à-dire pas même la douleur de voir le créateur d'Hernani et des Burgèves, le père des Feuilles d'Automne, prendre à tâche dans la seconde moitié de sa vie de détruire dans les cœurs tout remplis des grands souvenirs de son œuvre, les impressions sereines et généreuses qu'il y avait marquées.

Tant que la poésie n'aura pas renié cette œuvre qui a été l'enivrement de nos belles années, et qui ignorait la haine, cette œuvre subsiste, entière. Or, jamais Victor Hugo ne la reniera. Pas une ligne n'en a jamais été retranchée dans aucune des éditions les plus récentes: ni l'Ode à la Colonne, qui célèbre la gloire de la patrie, ni l'Adresse veuveuse à l'Homme qui a livré une femme, ni l'écrasante définition de Voltaire.

Le Pape est sur le seuil du Vatican; il annonce qu'il abandonne palais, richesses, et qu'il part, vêtu de bure, le bâton de voyage à la main, au hasard, dans l'aube ou dans l'orage, et rentre chez l'homme. Il sait que l'homme souffre et il va à son secours, il part, et, chemin faisant, il a les ren-

contres suivantes: D'abord, le patriarche d'Orient, liare au front, habits pontificaux, entouré d'évêques, de cardinaux et de chapes d'or. Au moment où le Pape le reconcontre, le patriarche annonce cette parole: « Je bénis les cieux! » Le Pape reprend, éperdu, le Patriarche: « Ce qui fait bénir, dit-il, ce sont les misères de ce monde, le haillon, le grabat, le pain dur, total des maux qui, sur terre, est la somme des salaires. Stupéfaction du Patriarche et des évêques. — qui ne paraissent pas, en cette affaire, se douter seulement de ce qu'est la religion du Christ.

Le Pape les invite énergiquement à faire comme lui, à abandonner les ornements d'or et à jeter bas les statues brodées d'or; car, ajoute le pape, c'est ce luxe qui est cause de tout le mal: le peuple a faim, et s'il avait le produit de ces richesses, il mangerait.

Je ne puis, comme on le comprend, pousser jusqu'au bout cette analyse. Encore quelques tableaux seulement: Le Pape, toujours errant, pèlerine dans un grenier où un pauvre, entouré de sa famille, s'abandonne au désespoir et blasphème contre Dieu. Le Pape donne au pauvre la moitié de son pain, puis il vide une bourse sur le grabat, et les misérables reconnaissant qu'il existe une Providence, affinent leur foi en ce Dieu qu'ils blasphémaient tout à l'heure. Puis le Pape poursuit son voyage. Il rencontre une bataille et se jette entre les combattants, créés par Dieu non pour se haïr, mais pour s'aimer. Puis, la guerre civile qui se dresse devant lui et qu'il adjure de mettre bas les armes dans un discours éloquent. L'œuvre de paix et de charité va ainsi à travers le mal: les hommes sont convertis, domptés, unis. — Sois béni, père! s'écrient-ils. — Et du ciel tombe la voix de Dieu, qui ajoute: « Fils, sois béni. C'est la fin du livre. Le Pape, — le vrai Pape, celui qui donne son titre au livre que Victor Hugo a voulu peindre, a voulu montrer comme l'incarnation du mal, se réveille et dit: « Quel rêve affreux je viens de faire! »

Ainsi, c'est bien entendu: le christianisme représenté par le Pape, c'est aujourd'hui le contraire de la charité. Tout ce rêve n'est qu'une antithèse ironique. L'Église théocratique et les diamants; les prêtres vivent dans le luxe et l'opulence pendant que le peuple meurt de faim. Un pauvre a-t-il froid? Manque-t-il de pain? jamais un prêtre chrétien ne songe à pénétrer dans son grabat, ne lui apporte du pain, du bois, de l'argent. La guerre éclate-t-elle entre deux peuples, élevant de boulets, écrasant d'obus, hommes, femmes et enfants, le prêtre, le Pape se réjouissent, se frottent les mains, rient comme on fait pour les chiens: Kiss / Kiss! et éprouvent une volupté infinie à voir cette mêlée fratricide, à entendre les hurlements et les gémissements des victimes. Une guerre civile vient-elle à surgir? Le Pape, le prêtre se gardent avec soin d'intervenir. Jamais une parole de paix, de concorde. — Voilà bien, n'est-ce pas, ce que veut dire ce livre? Voilà bien ce qu'a voulu prouver Victor Hugo? Oui, il est impossible de nier cette conclusion: les mots sont les mots, la langue française est la plus claire des langues. L'un y a donc pas à essayer d'en faire sortir ce qui ne s'y trouve pas. Oui, tout cela est dit, affirmé, dans une parole qui n'a jamais été plus superbe de poésie. Le prêtre, c'est le contraire de la charité, de l'abnégation, de la paix; le prêtre, c'est la jouissance égoïste, la haine,

Feuilleton du Journal de Roubaix du 7 MAI 1878.

LA CIRCASSIENNE

PAR LOUIS ENAULT

Pour la première fois de sa vie, Rahel ne tarda point à se voir dans un contact presque direct avec d'autres hommes que les membres de sa famille, des étrangers, jeunes, élégants, audacieux, chaussés de vernis, gantés de frais, le cigare aux lèvres, qui s'approchaient d'elle, et la regardaient avec une telle liberté qu'elle s'en trouvait parfois gênée.

Cependant, Aïssa, qui ne faisait en cela que suivre les instructions du maître, ne manquait jamais d'attirer son attention sur toutes les belles choses qui s'offraient à ses regards, les étoffes les plus nouvelles, les bijoux les plus riches, les parures les plus élégantes.

— Tu n'as qu'à parler, tu n'as qu'à vouloir, lui disait-elle, tout ceci est à toi!

Mais Rahel se souvenait des paroles de Zaliéka. — Quoi qu'on t'offre, quoi que l'on te présente, n'accepte rien! lui avait-elle dit — plus tard tu sauras pourquoi.

— Cela me sera bien facile puisque je ne souhaite rien! mais ne puis-je au moins savoir les raisons? avait répondu la jeune fille.

— Eh bien! si tu ne trouves ici rien à ton goût, on nous conduira sans nul doute au Grand-Bazar.

— Et après? — Là je rencontrerai certainement un homme qui nous y attend...

— Ah! un chrétien? — Non! un Juif! — Lévy! alors? — Lui-même!

— Il nous donnera sans doute des nouvelles de la princesse? — Je ne sais, mais, en tout cas, je lui donnerai des tiennes! Tu sais qu'il est resté en communication constante avec ton amie. Ils ont le moyen de correspondre. Grâce à lui, elle va donc retrouver ta trace, et je ne doute point qu'elle ne se hâte de venir à ton secours!

— Oh! la noble femme! fit Rahel, dont une larme vint aussitôt mouiller les beaux yeux.

— Sois tranquille! rien ne m'y plaira. La Circassienne suivit de point en point les instructions de sa fidèle Zaliéka, et, à toutes les offres d'Aïssa, elle ne faisait jamais que des réponses évasives:

— Plus tard! on verra! elle ne quittait point encore Constantinople... sans doute, elle emporterait un souvenir avec joie; mais elle n'avait encore rien vu qui l'eût tentée! Rien ne pres-

sentait... On pouvait attendre! — Cela va bien! pensa la confidente du pacha: le poisson commence à tourner autour de l'appât; il y mordra bientôt, et il finira par avaler l'hameçon. Et pouvait-il être autrement? Quand donc a-t-on vu une femme résister à une pièce de soie, à une chaîne d'or, à un collier de perles?

Cependant, elle ne croyait point avoir, comme on dit, partie gagnée, tant que Rahel n'aurait point demandé, ou du moins accepté quelque chose.

C'est alors seulement que la Circassienne lui paraissait engagée envers le pacha. Mais, comme la jeune fille semblait lente à se décider, Aïssa voulait mettre l'esclave dans ses intérêts.

— Empêche-la, lui dit-elle, de rentrer au logis les mains vides. Ce serait un scandale; le maître ne serait pas content, et nous aurions toutes à redouter sa colère.

— S'il pouvait comparer ce qu'elle est aujourd'hui avec ce qu'elle était autrefois, je crois qu'il aurait bon espoir, reprit Zaliéka. Mais je la connais: elle est toujours un peu lente à prendre un parti: ce que l'on a de mieux à faire, c'est donc de ne pas la presser. Vois l'émotion singulière qu'elle apporte à toute chose! On dirait une autre femme, depuis qu'elle a quitté la Maison-Rouge! Mais il y a un moyen sûr d'achever sa conquête!

— Lequel donc? parle! parle vite!

— Quand elle verra réunies toutes ces merveilles, qui, maintenant, ne s'of-

frant à elle qu'en détail, elle sentira qu'elle est femme; le désir de les posséder s'allumera dans son cœur, et elle sera trop heureuse d'accepter les présents du pacha.

— C'est peut-être vrai! tu es une fille précieuse, et j'entends que le maître le sache. Nous sommes l'heure de notre temps comme de nos actes. Allons donc au Grand-Bazar.

LXXXII

Les bazarins de Constantinople n'ont pas la physionomie purement orientale de ceux du Caire ou de Damas. C'est quelque chose de plus composé: Constantinople, par sa position unique au monde, semble être vraiment l'entre-ôt de l'Europe, de l'Asie et de l'Afrique.

De belles galeries de pierres blanches développent devant vous d'urs lointaines perspectives; les arceaux se succèdent par d'interminables séries; puis l'urs lignes s'infléchissent, se courbent, se recourbent, se cherchent, s'écrivent, se retrouvent et s'entre-croisent en d'extricables réseaux. Rien de régulier, ni de symétrique. On descend des pentes; on gravit des montées. Tantôt on se trouve dans une galerie vaste, bien aérée, bien éclairée; tantôt dans un corridor humide et bas. Ici le rayon qui tombe d'un plomb chatoie sur les étoffes lustrées, ou se répercute en réverbérations ardentes sur l'acier des armures et l'or des bijoux; là, au contraire, le demi-jour sombre s'étend encore et s'assourdit sur des tapis de laine ou de poil de chameau.

Souvent des toiles tendues d'une rue à l'autre interceptent l'air et la lumière. Chaque quartier a sa spécialité. Ici se vendent les parfums, les eaux de senteur, les huiles, les essences, les pâtes, les pommades, les pastilles odorantes, les cachets, les peignes, les miroirs, en un mot, tout l'attirail et tout l'arsenal de la coquetterie féminine. Les boîtes sont hâtivement inscrites en écriture fleurie; les flacons de cristal sont taillés à facettes; les étuis de velours sont pailletés d'or et semés de perles: le jade, l'ambre, l'ivoire, le bois de rose et le sardal pyramident jusqu'au plafond.

Dans l'arrière-boutique, où l'on n'admet en général que les fins connaisseurs, se trouvent les hautes curiosités et les trésors. C'est là que s'entassent, dans le plus riche désordre et le plus harmonieux pêle-mêle, toutes les raretés du brio-à-brac oriental: les armes et les étoffes, les bijoux et les habits, le fer et le cristal, l'or et l'acier. — Tout cela travaillé avec un caprice et une recherche de la perfection qui centuplent le prix de la matière. Toutes les ressources de l'ornementation se réunissent et s'épuisent, pour rivaliser de fantaisie, de richesse et d'éclat. Les délicatesses de la forme luttent avec les splendeurs de la coloration. Plus loin, des marchands à têtes de patriarche, vêtus de robes brillantes bordées d'astrakan, serrées à la taille par de larges ceintures, et coiffés de châles roulés en turban, vous montrent des cassolettes sans prix, des

yaqags incrustés d'améthystes, d'émeraudes et de rubis, des pistolets et des fusils dont les crosses enrichies de pierres fines suffiraient à la solde d'un régiment.

Dans d'autres coins, vous trouvez tous les objets d'un usage commun et journalier, les mousselines, les soieries, les tapis, les draperies et les toiles.

C'est là que les femmes viennent passer une partie de leur journée, depliant, mesurant, louant, blâmant, achetant ou n'achetant pas, et mettant à l'épreuve, de toutes les façons, l'inaltérable patience des marchands.

Rahel, qui marchait vite, entraînant ses compagnes à sa suite, n'accordait à ces aspects-les divers qu'une attention bien faible. On dit qu'elle se voyait inquiète cherchant quelqu'un sans parvenir à le trouver.

De temps en temps, elle se penchait vers Zaliéka, et à voix basse: — Tu ne l'as pas vu? lui demandait-elle.

— Non! mais sois tranquille et calme, nous le verrons! répondait l'esclave sur le même ton.

— Que te dit-elle? demanda tout à coup Aïssa, qui s'était approchée pour entendre, mais qui n'avait pas entendu. — Elle me demande où sont les bijoux, répondit Zaliéka, sans se laisser déconcerter.

— Nous y arrivons tout à l'heure! dit l'intendant du pacha.

A suivre.